

LE
BARBIER



DE TROUVILLE

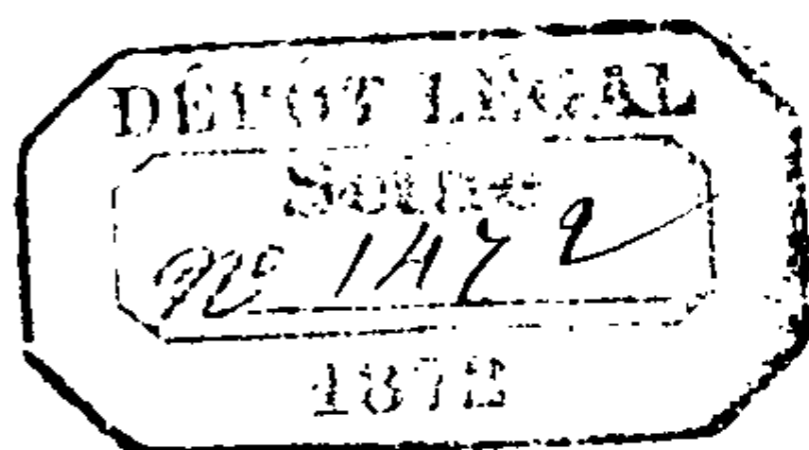
OPÉRA-BOUFFE EN UN ACTE

PAR

A. JAIME

MUSIQUE DE

CHARLES LECOCQ



Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-
PARISIENS, le 19 novembre 1871.



PARIS

E. LACHAUD
LIBRAIRE - ÉDITEUR
4, place du Théâtre-Français

G. BRANDUS ET S. DUFOUR
ÉDITEURS DE MUSIQUE
103, rue de Richelieu

1871

Tous droits réservés.

LE
BARBIER DE TROUVILLE

OPÉRA-BOUFFE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des
BOUFFES-PARISIENS, le 19 novembre 1871.

Yth
1716

PERSONNAGES :

POTARD, rentier, 50 ans.....	MM. MONTBARS.
GUSTAVE LAMY, 25 ans.....	VICTOR.
ANNA, 25 ans.....	M ^{mes} GUÉRIN.
CAROLINE, 20 ans.....	J. RAMELLINI.

La scène à Paris, chez Anna.

La musique du *Barbier de Trouville* est publiée par
BRANDUS et DUFOUR, 103, rue de Richelieu.

La partition pour chant et piano, net..... 4 francs.
Valse chantée — Couplets — Boléro — Valse par Strauss.

AVIS. — MM. les directeurs des théâtres des départements
et de l'étranger doivent s'adresser, pour la musique nécessaire
l'exécution de l'ouvrage, aux éditeurs *Brandus et Dufour*.

LE BARBIER

DE TROUVILLE

UN PETIT SALON.

SCÈNE PREMIÈRE

ANNA, seule. Elle donne aux meubles un dernier coup de plumeau.

Une bonne domestique... voilà un article qui devient difficile. Mais je déclare bien que, dussé-je faire mon ménage moi-même pendant dix ans, je mettrai à la porte toutes celles qui ressembleront à la dernière. Ah! voilà un type, par exemple. Je lui dis : « Comment, mademoiselle, ce n'est pas assez de recevoir tous les pompiers de la caserne voisine, vous mettez mes bas, mes jupons, mes robes pour aller danser à la *Reine-Blanche* ! » Elle me répond : « Ça étonne madame? mais madame ne trouvera pas une bonne qui ne fasse ce que je fais ! c'est l'ordre de notre comité. » Je ne sais pas si je l'ai fourrée à la porte!... Le plus ennuyeux, c'est de

faire sa cuisine. (Elle met du sel et du poivre sur un mets préparé déjà dans une casserole et le fait sauter.) Il y a des gens qui n'aiment pas cela, mais c'est délicieux! Mon feu est allumé, je n'ai plus qu'à le poser dessus. (On frappe.) Entrez... ce doit être le porteur d'eau... entrez donc!

SCÈNE II

ANNA, POTARD.

POTARD.

Madame Anna Gobin, s'il vous p...

ANNA.

Ciel!... un monsieur... et ce négligé... cette casserole...
C'est lui!

Elle porte sa casserole dans la cuisine.

POTARD.

Pardon, mad...

ANNA. Elle rentre en scène et passe vivement devant lui.

Monsieur... comment donc... prenez un siège... vous permettez... je reviens...

POTARD.

Mais...

ANNA.

Puisque je reviens.

Elle se sauve et entre à droite.

SCÈNE III

POTARD, seul.

Il paraît que j'ai effarouché cette dame!... Tant pis, j'en suis fâché. Mais me voici dans la place, et je n'en sortirai qu'avec Gertrude... C'est qu'il n'y a pas à dire, je ne puis plus me passer de cette cuisinière. Gertrude avait pourtant tous les défauts : gourmande, désagréable, coquette et répondeuse, amenant chez moi une foule de pompiers. Ah ! je n'avais pas peur que ma maison brûlât... Ça ne pouvait pas durer comme cela : j'ai flanqué Gertrude à la porte. J'ai pris une autre domestique... ç'a été absolument la même chose, sauf la cuisine, que Gertrude faisait si bien... et, entre autres plats, elle avait une façon à elle de trousser un lapin aux confitures... dont je ne peux plus me passer... Vous me direz : Un lapin aux confitures, mais c'est affreux !... C'est tout bonnement délicieux... Goûtez-en... non, mais goûtez-en... et vous m'en direz des nouvelles... Il y a entre le lapin et la confiture... une certaine opposition de saveur qui irrite les houppes du palais... et vous flanque un appétit... que je ne retrouve plus depuis que j'ai renvoyé Gertrude... Je suis garçon... j'ai quinze mille livres de rentes... j'adore le lapin aux mirabelles... il n'y a que Gertrude qui sache faire ce plat belge... Qu'est-ce que vous feriez à ma place ?... vous reprendriez Gertrude avec tous ses pompiers... C'est ce que je fais... Depuis quinze jours, je trotte chez tous les bureaux de placement pour savoir où elle est... j'apprends qu'elle est engagée ici, dans cette maison, chez madame Anna Gobin, 14, rue Sainte-Appoline... J'y suis, et je ne m'en irai qu'après l'avoir ramenée devant ses fourneaux... dussé-je la couvrir d'arrhes...

SCÈNE IV

POTARD, ANNA. Anna rentre habillée. On se salue.

ANNA.

Monsieur...

POTARD.

Madame...

ANNA.

Mademoiselle...

POTARD.

Ah!... tant mieux!

ANNA.

Vous dites...

POTARD.

Je dis : Madame... Vous répliquez : Mademoiselle... J'ajoute : Ah! tant mieux... Voilà tout...

ANNA.

Pourquoi cela?

POTARD.

Mais, parce que... c'est toujours un bonheur quand une femme jeune et jolie comme vous n'est pas encore mariée

ANNA.

Monsieur...

Elle salue.

POTARD.

Mademoiselle...

Il salue.

ANNA.

Asseyez-vous...

POTARD.

Avec plaisir...

Il s'assied. — Un moment de silence.

ANNA.

Et vous avez fait un bon voyage, monsieur?

POTARD.

Plait-il?

ANNA.

Je dis : Vous avez fait un bon voyage...

POTARD.

Mais, madame, je n'arrive de nulle part, excepté de chez moi, rue Chauchat, 17 bis.

ANNA.

Comment... monsieur, vous n'êtes donc pas le célèbre auteur italien, professeur de chant... Visconti del Bologna?

POTARD.

Moi, madame?

ANNA.

Celui que nous avons entendu à Nice l'hiver dernier, en compagnie de mon amie Caroline Midler...

POTARD.

Non, madame... non, je n'ai jamais été à Nice... et en fait de professeur de chant... je ne joue que faiblement une partie de trombone tous les jeudis, musique de chambre !

ANNA.

Ah ! monsieur, mais c'est extraordinaire comme vous lui ressemblez ! il est vrai que je l'ai à peine vu ; mais mon amie Caroline, qui se destine au théâtre, lui avait été présentée et il était convenu que s'il venait à Paris il consentirait à lui donner quelques leçons : avant-hier Caroline a justement reçu une lettre de M. Visconti del Bologna... nous l'attendions et en vous voyant... j'ai cru que c'était lui ! Ah ! voyons... c'est vous... plus je vous regarde... et moins je suis sûre de me tromper... on m'a bien dit que vous étiez un original... mais ne niez pas... c'est vous...

POTARD.

Celle-là est bonne par exemple... (A part.) C'est une folle. (Haut.) Madame, deux simples mots s'il vous plait... vous avez à votre service une cuisinière qui répond au nom de Gertrude Piquet...

ANNA.

Oui monsieur...

POTARD, se levant vivement.

Ah ! enfin !... Vous ne devez pas y tenir beaucoup ?

ANNA.

En effet, monsieur...

POTARD, à part.

Ça me coûtera moins cher...

ANNA.

J'y tiens si peu... que je l'ai chassée hier soir !

POTARD.

Grand Dieu !... Et où est-elle ?

ANNA.

Ah ! monsieur, vous m'en demandez trop... je ne sais pas...

POTARD.

Allons, bien !... allons, bon !... Madame... Mademoiselle, agréez mes excuses... j'ai bien l'honneur ! je suis vivement contrarié... croyez que dans une autre circonstance... je regretterai toute ma vie de ne pas être le célèbre professeur Visconti del Bologna !

ANNA.

Mais monsieur...

POTARD, saluant.

Je vous salue, mademoiselle, je recours après Gertrude.

Il sort furieux. A la porte il se heurte contre Caroline qui entre.

SCÈNE V

LES MÊMES, CAROLINE.

CAROLINE.

Bonjour... chère... tu as du monde... mais cela ne fait rien, j'entre tout de même !...

POTARD.

Jolie personne... si je ne courais pas après Gertrude!...

ANNA.

Permettez, monsieur... un instant ! (Présentant Caroline.) Mademoiselle Caroline Midler, la jeune personne dont je vous ai parlé... et qui se destine au théâtre.

POTARD.

J'en suis bien aise... (Il va pour sortir.) Madame...

CAROLINE.

Monsieur... Ah !..

POTARD.

Quoi ?...

CAROLINE, lui sautant au cou.

M. Visconti del Bologna.

POTARD.

Encore !

ANNA.

Vous voyez, monsieur ?... je ne le lui fais pas dire...

CAROLINE, très-vite.

Ah ! que vous êtes donc aimable d'être venu !... Vous avez fait un bon voyage ?... Donnez-vous donc la peine de vous asseoir. (Elle prend sa canne et son chapeau.) Ah ! vous ne savez pas toutes les péripéties qui me sont arrivées. Figurez-vous que Gustave veut m'empêcher de me mettre au théâtre.

POTARD.

Gustave !

CAROLINE.

Mon prétendu !... Regarde donc s'il ne m'a pas suivie ! tout à l'heure au tournant de la rue il m'a semblé le voir.

ANNA.

Tu te seras trompée.

POTARD.

Du moment que Gustave veut vous empêcher...

CAROLINE.

Oh ! je lui résiste... et il est dans une colère ! Moi, vous comprenez... être au théâtre c'est ma vie... c'est mon rêve, c'est mon araignée, une toquade quoi !

RONDEAU-VALSE.

Du théâtre
Idolâtre,
Sans plus hésiter,
Je veux débiter.
Comédie,
Tragédie
Et grand opéra,
Pour moi tout me va :
Athalie ou Rosine,
Esther ou Colombine,
Cléopâtre ou Titine,
Je suis tout cela.
Me voilà !

Chacun subira mon empire,
Et, que je chante ou que j'expire,
Je vois une salle en délire

Soudain éclater en bravos !
 Et puis la foule, à ma sortie,
 Malgré mon humble modestie,
 Pour me prouver sa sympathie,
 Viendra dételer mes chevaux.

Ce joli rêve
 Ah ! qu'il s'achève !
 Et dès ce soir,
 Quel doux espoir !
 Du théâtre,
 Etc.

Et voilà, mon cher monsieur Visconti, pourquoi je vous ai écrit de venir ici.

POTARD.

Permettez...

CAROLINE.

Quel bonheur... quelle chance !... Oh ! j'ai bien étudié, allez... je sais déjà tout le répertoire... du grand maître... je suis en train d'étudier le 3^e acte du *Barbier de Trouville* ! !... vous verrez cela... voulez-vous répéter tout de suite?...

POTARD.

Mais je ne veux pas répéter... je veux m'en aller... Gertrude n'est plus ici... non... Eh bien... agréez, mesdames, l'assurance de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur...

CAROLINE.

Mais, monsieur Visconti...

POTARD.

Eh ! je ne suis pas Visconti... je suis Potard... Potardini, si vous voulez... Enfin je vous salue.

Il sort.

SCÈNE VI

ANNA, CAROLINE.

CAROLINE.

Qu'est-ce qu'il a donc, M. Visconti del Bologna ?

ANNA.

Figure-toi, ma chère Caroline, qu'il prétend que nous nous trompons de personnages.

CAROLINE.

Allons donc... est-ce que c'est possible ?...

ANNA.

J'y ai été prise comme toi...

CAROLINE.

Ah ! bien, celle-là est bonne... Pourtant cette ressemblance... Après ça.... ça c'est vu... regarde le courrier de Lyon... les frères Lyonnet... Qu'est-ce qu'il veut alors ce sosie ?...

ANNA.

Il est venu s'informer de Gertrude.

CAROLINE.

C'est bien extraordinaire... Mais ne perdons pas une minute... tu veux bien me faire répéter...

ANNA.

Certainement... ça m'amuse tout plein... j'y mords !

CAROLINE.

Nous allons nous habiller... parce que, vois-tu, le costume l faut savoir le porter ! viens... Je tremble que Gustave, qui est colère en diable, vienne nous surprendre...

ANNA.

Tu verras que cela finira mal avec lui... Attends que j'aie donner un coup d'œil à mon dîner.

Elle entre dans la cuisine.

CAROLINE.

Ça finira comme ça voudra... J'aime bien Gustave, mais je veux être actrice... Oh ! être actrice, avoir un public qui vous regarde... qui vous lorgne... qui vous envie... qui vous applaudit, qui vous jette des bouquets !

ANNA, qui est revenue de la cuisine.

Quand il ne siffle pas !

CAROLINE.

Pour l'en empêcher, il faut travailler sérieusement, viens.

Elles entrent à droite.

SCÈNE VII

POTARD rentre par le fond. Il aspire fortement l'air avec ses narines.

On m'a trompé!... Cette demoiselle Gobin... qui est fort jolie, du reste, m'a absolument fourré dedans... Pour quelle raison... je l'ignore... mais Gertrude est toujours à son service... En sortant d'ici je grimpe au sixième... j'interroge les bonnes, qui ne savent rien... et j'allais m'en aller,

lorsque tout à coup... mes houppes nasales sont frappées d'une odeur... Non, mais sentez-vous comme ça sent le lapin ici... et qui plus est le lapin aux confitures?...

AIR.

I

J'étais en bas de l'escalier
 Quand je sens une odeur suave.
 Je monte alors jusqu'au premier,
 Elle s'accentue et s'aggrave!
 Bon ! je fais un nouvel effort.
 Je gravis lentement et j'arrive au deuxième.
 Ça sentait de plus en plus fort,
 Et soudain je me dis à part moi-même :
 C'est du lapin. (*Bis.*)
 De son fumet j'ai l'habitude.
 C'est du lapin. (*Bis.*)
 Ah ! cette fois je tiens Gertrude!
 C'est du lapin.

II

Pourtant, pour en être plus sûr,
 vais toujours, je monte encore,
 Et plus j'allais, plus c'était pur,
 Plus ça sentait ce que j'adore!
 Cristi ! j'étais au septième ciel
 Quand enfin j'arrivai jusqu'au troisième étage.
 C'était un sucre, un beurre, un miel !
 Non, m'écriai-je alors, plus de flottage !
 C'est du lapin. (*Bis.*)
 De son fumet j'ai l'habitude.
 C'est du lapin. (*Bis.*)
 Etc.

Donc, elle n'est pas partie... Il me la faut... je la veux...
Oh! que ça sent bon... oh! que ça sent bon... C'est là que
ça cuit...

Il entre à gauche. — On sonne au fond.

LA VOIX D'ANNA.

Qui est là?

SCÈNE VIII

GUSTAVE, entrant par le fond vêtu en porteur d'eau.

Ne vous dérangez pas... c'est le porteur d'eau.

LA VOIX D'ANNA.

Ah! bon... en ressortant vous ôterez la clef et pousserez la
porte.

GUSTAVE.

Très-bien... fouchtra!... (Changeant de ton.) Eh bien non...
je ne suis pas le porteur d'eau... je suis Gustave. Hier, j'ai
acheté Gertrude... Elle m'a tout appris... Ah! mademoiselle
Caroline Midler... c'est ici que vous prenez des leçons pour
entrer au théâtre... Eh bien! c'est ce que nous verrons...

Il entre à droite.

SCÈNE IX

POTARD ressort par la gauche.

Ça y est... je le tiens... le voilà... (Il montre une casserole.)

Quel fumet... quelle odeur!... mon Dieu!... ah! que ça sent donc bon!... Je le reconnais... voilà bien la confiture qui se marie agréablement au bouquet de persil et aux petits oignons blancs...

Il fourre son doigt dedans et goûte.

ANNA, sortant de sa chambre, costume espagnol. — A la porte.

Dépêche-toi... je suis prête. (Elle aperçoit Potard.) Ah!

POTARD.

Hein...

ANNA.

Ce monsieur qui fourre ses doigts dans mon dîner! Qu'est-ce que vous faites là, monsieur?

POTARD.

Ça manque d'échalotte!...

ANNA.

Mais voulez-vous bien laisser cela...

Elle saisit la casserole et la dispute à Potard.

POTARD.

Puisque je vous dis que ça manque de montant:

ANNA.

Caroline, à moi... au secours!...

Caroline entre; costume espagnol.

SCÈNE X

POTARD, ANNA, CAROLINE.

CAROLINE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

ANNA.

C'est monsieur qui a ma casserole.

Elle la tire à elle.

POTARD.

Vous allez la faire tomber.

Il la tire à lui.

CAROLINE.

Voulez-vous lâcher cela ?...

POTARD.

La sauce va se répandre...

Caroline les sépare ; la secousse fait tomber son chapeau.

CAROLINE.

Comment ! monsieur de Visconti !

ANNA.

Dis plutôt que c'est un intrigant... puisqu'il soutient le contraire... Je vais chercher la concierge.

POTARD, à part.

Ah ! quelle idée pour rester... (Haut.) Non... non... c'est inutile...

ANNA.

Comment...

POTARD.

Chut... allez remettre cela sur le feu... Dépêchez-vous, ça va refroidir...

ANNA.

Mais...

POTARD.

Mais puisque je suis tout ce que vous voudrez !...

CAROLINE.

Ah !... je disais aussi..

POTARD.

Allez donc remettre votre casserole sur le feu...

Anna reporte la casserole dans la cuisine.

CAROLINE.

Alors, monsieur, pourquoi avez-vous dit que vous n'étiez pas le professeur que nous attendions ?...

POTARD.

Pourquoi ?... Mais... (A part.) Je ne sors plus d'ici, je veux en manger ! (Haut.) Chut !... affaire politique...

CAROLINE.

Bah !



POTARD.

Oui, chut!...

CAROLINE.

Alors, nous allons pouvoir répéter...

POTARD.

Répéter... certainement... (A part.) Répéter quoi ?

CAROLINE.

Anna...

ANNA, revient.

Me voici...

CAROLINE.

Viens vite... c'est bien lui, Visconti !... Mais il a des raisons pour se voiler. Va chercher Bartholo.

Anna entre à droite.

POTARD.

Bartholo ?

CAROLINE.

Le costume de Bartholo... vous le mettrez, n'est-ce pas ?... je ne peux pas répéter quand on n'est pas en costume... d'abord, c'est la première recommandation que vous m'avez faite.

POTARD.

Mais... permettez.

CAROLINE.

Oh ! je vous en prie, mon petit monsieur Visconti, faites cela pour nous... (Elle le caresse.) Il est gentil...

ANNA, rentre.

Voilà Bartholo. La perruque...

POTARD.

La perruque...

On la lui met. — Jeu de scène.

ANNA.

Le manteau... (On le lui met.) La calotte !...

POTARD, criant.

Je n'en veux pas... bigre ! je n'en veux pas !

ANNA.

Faites-le pour nous deux.

CAROLINE.

Il est bien gentil !

POTARD.

Oh ! les enchanteresses ! Eh bien, voyons, qu'est-ce que nous allons répéter ?

CAROLINE.

Je vous l'ai dit : *Le Barbier de Trouville*.

POTARD.

Trouville ! Lille ! Belleville !... Comme ça rime bien avec

Séville!... Qu'ai-je dit! Séville! Oh! l'Espagne!... oh! l'Espagne!...

BOLÉRO

I

Joyeuse ville
 Des boléros,
 Terre fertile
 En hidalgos!
 C'est là que brille
 Le torréro,
 Sous la résille
 De Figaro!
 Là qu'on sautille,
 Quel vertigo!
 Comme quadrille,
 Le fandango!
 D' zing! la boum! trou la la!
 Aranjuez,
 Alvarès,
 Mançanarès,
 Dolorès,
 Cocodès
 Et Gil Pérès!
 Gibraltar,
 Trafalgar,
 Madagascar,
 Zing! la boum!
 Montélimar,
 Castellamar,
 Trombalcasar!
 Boum!

II

O jeune fille,
Toi dont l'œil noir,
Sous ta mantille,
Brille le soir !
Quand tu frétilles
Comme l'on sait,
Et te tortilles
Dans ton corset,
On se houspille
Pour t'admirer,
Et chacun grille
De t'adorer !

D' zing ! la boum ! trou la la !

Aranjuez,
Alvarès,
Mançanarès,
Dolorès,
Cocodès,
Et Gil Pérès !
Gibraltar,
Trafalgar,
Madagascar !
Zing ! la boum !
Montélimar,
Castellamar,
Trombalcasar !
Boum !

La danse est interrompue par l'arrivée de Gustave, qui laisse tomber ses
seaux.

GUSTAVE.

Ah ! je vous y prends donc enfin !... mademoiselle !...

CAROLINE et ANNA.

Ciel! Gustave!...

Elles se sauvent.

SCÈNE XI

GUSTAVE, POTARD, sa brochure à la main.

POTARD, gagnant la droite et feuilletant le manuscrit.

Gustave... où ça, Gustave?... ça n'est pas dans la pièce, cela...

Il tourne une page.

GUSTAVE.

Et quant à vous... monsieur... à nous deux!...

POTARD, cherchant.

A nous deux... à nous deux... ça n'est pas dans la brochure... vous vous trompez de réplique, mon ami...

GUSTAVE.

Vous moquez-vous...

POTARD.

Mais je ne vois pas du tout la scène du porteur d'eau.

GUSTAVE.

Trêve de raillerie. Votre carte... voici la mienne...

POTARD.

Voyons... voici la mienne... (il cherche.) Mais je vous assure que vous vous trompez, mon ami... ca n'est pas dans la brochure; voyez-vous-même. (Gustave lui fait sauter sa brochure.) Mais qu'est-ce qu'il a donc?

GUSTAVE.

Faut-il vous forcer à être brave, monsieur?

POTARD.

Qu'est-ce qu'il a donc?

Il recule.

GUSTAVE, marchant sur Potard.

Ah! vous donnez des leçons de cancan à ma fiancée!...

POTARD, tournant devant Gustave.

Prenez donc garde.

GUSTAVE.

A votre âge! s'habiller en Polichinelle... et vous ne rougissez pas de pousser les jeunes filles à l'abîme!...

POTARD.

Mais, monsieur...

GUSTAVE.

Vous m'en rendrez raison.

POTARD.

Mais voyons donc... voyons donc... est-ce pour de bon ou pour de rire?

GUSTAVE.

Si c'est pour de bon !...

Il prend la perruque et le frappe avec. — Potard se sauve de chambre en chambre. — Il le poursuit. — A la fin, Potard n'a plus qu'un pan de son habit. — Anna et Caroline rentrent et s'interposent.

SCÈNE XII

LES MÊMES, ANNA, CAROLINE.

CAROLINE, se jetant entre eux.

Gustave, arrête...

GUSTAVE.

Non... je veux sa vie.

CAROLINE.

Arrête... et je te jure que je renonce au théâtre.

GUSTAVE.

Parole d'honneur ?

CAROLINE.

Parole d'honneur...

ANNA.

Monsieur, vous n'avez plus rien à craindre...

POTARD.

Ah ! c'est heureux !

Il tombe dans un fauteuil.

CAROLINE, s'approchant.

Mon Dieu, comme il est défait!...

POTARD, respirant à peine.

Ah ! Seigneur!... Vous ne pourriez pas me donner...

ANNA.

Un verre d'eau sucrée ?

POTARD.

Non... (Se levant.) un peu de lapin... celui qui est là... qui mijote sur un feu doux...

ANNA.

Avec plaisir.

Elle entre dans la cuisine.

GUSTAVE.

Monsieur, je vous réitère mes excuses... (Il va à lui.) Caroline me dit que vous êtes venu de Bologne exprès pour cela... Il est juste que je vous indemnise...

CAROLINE.

Monsieur Visconti, croyez bien...

POTARD.

Allez vous promener, je ne suis pas Visconti!... je ne suis pas professeur... je ne suis pas Bolonais...

GUSTAVE.

Qui êtes-vous donc, alors ?

POTARD.

Je suis un rentier du Marais qui demande Gertrude.

ANNA, qui rentre avec un plat dressé.

Gertrude ! mais, monsieur, je vous ai dit qu'elle n'était plus à mon service.

Elle dépose le plat sur la table.

POTARD.

Alors, madame, qu'est-ce qui a fait cuire ça ?...

ANNA.

Mais c'est moi, monsieur...

POTARD.

Vous ?... allons-donc !... Il n'y a qu'elle, qu'elle seule, qui connaisse la manipulation de ce mets... pour lequel je donnerais tout ce que je possède...

ANNA, riant.

Elle seule ! mais monsieur c'est moi qui l'ai appris à Gertrude.

POTARD.

Vous !!

ANNA.

Quand elle est devenue ma cuisinière, il y a deux ans...

POTARD, transporté.

Vous !... c'est vous qui... le lapin... la confiture, l'échalotte... le persil et les petits oignons ! vous... et vous êtes jolie... et vous avez vingt-deux ans, et vous êtes libre... et vous aimez le lapin aux confitures... et je suis sûr que les pompiers vous sont indifférents... Ah ! mademoiselle, je vous prends à mon service !...

ANNA.

Mais, monsieur...

POTARD.

Non... c'est une bêtise... alors... prenez-moi au vôtre...

CAROLINE.

Tiens, nous ferions les deux noces ensemble.

POTARD.

J'ai dit que je donnerais tout ce que je possède... Oh ! laissez-vous toucher... je ne suis pas beau, allez... mais je suis joliment bêt..... je veux dire joliment bon.

ANNA, riant.

Hé bien dam, monsieur... nous verrons ça...

POTARD.

Bravo !... Et en avant le boléro du *Barbier de Trouville*.

REPRISE DU BOLÉRO

I

Joyeuse ville
Des boléros,
Terre fertile
En hidalgos !
C'est là que brille
Le torréro,
Sous la résille
De Figaro !

LE BARBIER

Là qu'on sautille,
 Quel vertigo
 Comme quadrille,
 Le fandango !
 D'zing ! la boum ! trou la la !
 Aranjuez,
 Alvarès,
 Mançanarès,
 Dolorès,
 Cocodès
 Et Gil Pérès !
 Gibraltar,
 Trafalgar,
 Madagascar,
 Zing ! la boum !
 Montélimart,
 Castellamar,
 Trombalcasar !
 Boum !

II

O jeune fille,
 Toi dont l'œil noir,
 Sous ta mantille,
 Brille le soir !
 Quand tu frétilles
 Comme l'on sait,
 Et te tortilles
 Dans ton corset,
 On se houspille
 Pour t'admirer,
 Et chacun grille

De t'adorer!
D' zing ! la boum ! trou la la !
Aranjuez,
Alvarès,
Mançanarès,
Dolorès,
Cocodès,
Et Gil Pérès !
Gibraltar,
Trafalgar,
Madagascar !
Zing ! la boum !
Montélimar.
Castellamar,
Trombalcasar !
Boum !

